



SÉMINAIRE DE SPÉCIALITÉ

Séminaire organisé par le CIREL (ULR 4354) :

Équipes Trigone-CIREL et Théodile-CIREL

Faculté PsySEF – Département des Sciences de l'éducation et de la formation

Titre : Apprendre le français en contextes

Invitée :

**Anca Porumb, maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation, Faculté de Psychologie
et Sciences de l'éducation, l'Université Babes-Bolyai, Roumanie**

2 avril 2026

Campus Pont de bois - Maison de la recherche - Salle des colloques

*Intervenant.e.s : Maïté Eugène, David Guigui, Éléonore Lepers, Nurgul Meirmanova, Anca
Porumb*

Organisation : Ioana Boanca et Maïté Eugène

Argumentaire

L'objectif de cette journée d'étude est de mener une réflexion sur l'enseignement et l'apprentissage du français, en explorant des contextes différents : enseignement du français pour un public non-francophone (français langue étrangère ou seconde FLE/S), enseignement du français/littérature dans le secondaire en France et formation d'adultes suivant une remise à niveau en compétences littéraires. L'ambition n'est pas d'articuler ces différentes approches ou de nier les spécificités de ces différents champs de recherche mais d'ouvrir un espace d'interconnaissance et de dialogue qui pourra, nous l'espérons, nourrir les réflexions des uns et des autres.

Le contexte des 50 dernières années qui a vu se démultiplier les modes de communication et d'accès à la connaissance exige des apprenants des compétences langagières de plus en plus complexes et diversifiées. Savoir lire, par exemple, nécessite aujourd'hui plus que jamais de savoir adapter sa pratique aux supports (papier ou écran), aux genres et types de textes

(fonctionnels ou littéraires) et aux finalités de la lecture. La lecture se met désormais au pluriel (Chartier et Hébrard, 1989/2000) : lecture fragmentée, lecture longue et linéaire et lecture multimodale. L'écriture, qui a longtemps été conçue comme secondaire dans les apprentissages par rapport à la lecture (on apprenait d'abord à lire puis à écrire), se voit désormais intrinsèquement liée à la lecture aussi bien dans les usages que dans les apprentissages. Il s'agit alors de penser ces apprentissages dans le temps long. Un consensus se dessine : on n'en finit jamais d'apprendre à lire et à écrire. La littératie s'inscrit alors dans un continuum allant de la littératie précoce (Joignaux, 2013) à celle universitaire (Delcambre et Lahanier-Reuter, 2012) et dans différentes espaces de la vie : littératie professionnelle (Vanhulle, 2000), littératies scolaires (Marin et Morin, 2015), littératie numérique, littératie en santé (Sørensen et *al.*, 2012).

Pour autant, et précisément parce ces compétences sont perçues comme des « compétences clés » (Tiberghien, 2007), certains résultats d'enquêtes et d'évaluation génèrent des inquiétudes. Malgré les taux élevés de scolarisation en France – 100 % des enfants de 12 ans et 95,4 % des jeunes de 16 ans en 2023 (Deep, 2025) – les résultats des enquêtes nationales (Deep) et internationales (PIRLS, PISA) soulignent les difficultés des jeunes Français à comprendre et interpréter des écrits. Les tests d'évaluation de la lecture réalisés auprès des jeunes français âgés de 16 à 18 ans, lors de la Journée défense et citoyenneté (JDC) en 2024 montrent que 6 % peuvent être considérés en situation d'illettrisme et que 10 % ont une maîtrise fragile de la lecture (Giraudeau-Barthet, 2025). Une enquête de l'Insee (Bentoudja et Murat, 2024), portant cette fois-ci sur un public adulte et des jeunes adultes, révèle que 10,5 % d'entre eux « *éprouvent d'importantes difficultés dans au moins une des quatre compétences de base (identifier les mots, comprendre un texte, écrire, compter)* ». Or, on sait l'importance des compétences en littératie, dans la vie quotidienne, la poursuite des études, ou l'insertion sociale et professionnelle. Dans une économie de la connaissance, « *les compétences en compréhension de l'écrit sont des variables prédictives plus probantes de la prospérité économique et du bien-être social que les indicateurs du niveau de formation basée sur les années d'études et l'apprentissage postérieur à la formation initiale* » (OCDE, 2013).

Ces compétences construites principalement dans des situations formelles d'apprentissage (école, université, centre de formation, lieu de travail) se développent également dans des situations informelles (en famille ou entre pairs), voire non formelles.

En ce qui concerne l'éducation formelle, les pouvoirs politiques ont mis en place tout un ensemble de programmes et de dispositifs de « lutte contre l'illettrisme » (atelier pédagogiques personnalisées, @robase3C, CLÉA) visant la remédiation, la remise à niveau pour combler les lacunes repérées et enclencher une dynamique d'apprentissage. Mais les spécialistes soulignent que les publics, parfois rassemblés dans une même formation pour apprendre le français, sont très hétérogènes : des apprenants autochtones présentant des difficultés de lecture et ceux

allophones (migrants, réfugiés, étudiants internationaux), des apprenants (très) jeunes et des adultes, des apprenants peu ou non scolarisés dans leur pays d'origine et ceux hautement diplômés.

Face à l'hétérogénéité « à la fois cognitive et émotionnelle (âge, profils, représentations, motivations, confiance) sociale (histoire, cultures d'apprentissages, parcours scolaire antérieur) et linguistique (langues parlées, langues apprises, niveau de la langue cible) » (David et Leconte, 2022) de leur public, les enseignants et les formateurs s'attachent à adapter les contenus, les programmes et leurs pratiques pédagogiques.

Les sciences de l'éducation et de la formation, en mobilisant différentes approches, en particulier sociologique et didactique, apparaissent comme un champ scientifique propice à penser ces différentes situations d'apprentissage du français. Ce séminaire vise donc à mettre en place un dialogue pluridisciplinaire pour mieux éclairer les processus d'enseignement et d'apprentissage, à partir de contextes particuliers (celui de l'apprentissage du français par des étrangers non-francophones, celui de l'apprentissage du français par des élèves francophones et celui de l'apprentissage du français par des adultes en formation) et de questions plus spécifiques :

- Quelle articulation entre didactique du français et didactique du FLE ?
- Comment les apprenants s'approprient-ils les dispositifs (classes ou ateliers de conversation, etc.) et les font évoluer ?
- En quoi l'utilisation des outils numériques transforme-t-elle les gestes professionnels des enseignants et les stratégies d'apprentissages des apprenants ?
- Les enjeux de la formation initiale et continue des enseignants : nouvelles approches pédagogiques, nouvelles compétences ?
- Quels apports peuvent advenir d'une comparaison entre des pratiques issues de pays différents ?

Bibliographie :

- Bentoudja, L. et Murat F. (2024). En 2022, un adulte sur dix rencontre des difficultés à l'écrit, *Insee Première*, 1993, 4.
- Chartier, A.-M. et Hébrard, J. (2000). *Discours sur la lecture (1880-2000)*. Fayard.
- Giraudeau-Barthet, H. (2025). Journée défense et citoyenneté 2024 : un jeune Français sur vingt en situation d'illettrisme, *Note d'Information - DEPP*, 25.57, 4.
- David, C. et Leconte, A. (coord.) (2022). Dossier : Hétérogénéité, différenciation et contextualisation en français langue étrangère et seconde, *Le français dans le monde*, 72, 180.

- Delcambre, I. et Lahanier-Reuter, D. (dir.) (2012). Littéracies universitaires, nouvelles perspectives. *Pratiques*, 153-154. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1902>
- Deep (2025). Repères et références statistiques [en ligne]
https://rers.depp.education.fr/2024/tableau/01_SYS/05_TXSCOLAGE
- Joigneaux, C. (2013) La littératie précoce. Ce que les enfants font avec l'écrit avant qu'il ne leur soit enseigné. *Revue française de pédagogie*, 185, 117-161.
- Marin, B. et Morin, M.-F. (dir.) (2015). Littéracies scolaires. *Le Français aujourd'hui*. 190.
<https://shs.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2015-3?lang=fr>.
- OCDE/Statistiques Canada (2013), *La littératie, un atout pour la vie : Nouveaux résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes*, Éditions OCDE, Paris,
<https://doi.org/10.1787/9789264091283-fr>.
- Sørensen, K., Van den Broucke, S., Fullam, J., Doyle, G., Pelikan, J., Slonska, Z., & Brand, H. (2012). Health literacy and public health: a systematic review and integration of definitions and models. *BMC public health*, 12(1), 80.
- Spaëth, V. (2020). Présentation. Didactique du français langue étrangère et seconde : histoire et historicités. *Langue française*, 208(4), 7-20.
- Tiberghien, V. (2007). Note de synthèse : La formation de base : publics, dispositifs pratiques. *Savoirs*, 14, 8-55.
- Vanhulle, S. (2000) Littératie professionnelle : quelles implications pour la didactique du français ?. *La Lettre de la DFLM*, 27(2), 9-11.

Programme de la journée

8h45: Accueil

9 h : Présentation de la journée : Ioana Boanca et Maïté Eugene

9h15 : « *Défis et perspectives dans la formation initiale des futurs enseignants de FLE en Roumanie* »,

Anca Porumb, Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation, l'Université Babes-Bolyai, Roumanie

Résumé:

La présente intervention porte sur l'enseignement du français langue étrangère en Roumanie, pays francophone de l'Union européenne, et s'articule autour de deux axes principaux de réflexion. Le premier axe est l'analyse de l'évolution historique et institutionnelle des études françaises en soulignant les transformations majeures notamment celles curriculaires. Le deuxième axe interroge les enjeux actuels et à venir de la formation initiale et de la professionnalisation des enseignants de FLE aussi que les modèles de formation existants. Il propose une analyse critique des évolutions de la formation initiale, d'abord, au niveau législatif, ensuite, au niveau de l'articulation entre savoirs disciplinaires et savoirs didactiques des étudiants en formation à l'enseignement du

FLE. Enfin, cet axe abordera particulièrement la question des méthodes utilisées dans le cadre de la formation des enseignants de FLE afin de développer les gestes professionnels tels que l'analyse de pratiques, la rétroaction et surtout la connaissance pédagogique du contenu (la théorie de Pedagogical Content Knowledge ou PCK de Schulman¹, 1986) ou mieux connue dans le monde francophone comme l'approche didactique des contenus.

10h45 : Pause

11h00 : « *Développement de la communication orale en FLE via l'intégration de plateformes pédagogiques dans un contexte non francophone, multiculturel au Kazakhstan.* »

Nurgul Meirmanova, Docteure en Sciences de l'éducation, ATER, Université de Lille, Laboratoire CIREL (ULR 4354), équipe Trigone-CIREL

Résumé :

Cette présentation s'appuie sur les résultats d'une recherche menée au Kazakhstan, dans un contexte académique non francophone, à l'Institut Sorbonne-Kazakhstan. Elle examine l'usage des plateformes pédagogiques numériques et leur impact sur le développement des compétences orales en FLE. Menée auprès d'apprenants issus de 13 ethnies différentes, elle analyse les pratiques favorisant la communication orale en contexte multilingue. Un dispositif fondé sur Moodle a été conçu pour l'enseignement de communication l'oral selon l'approche communicative et actionnelle, avec un usage de Zoom. L'étude compare les formats présentiel et hybride, en observant les stratégies didactiques mises en œuvre pour développer l'oral en FLE, les comportements des apprenants en classe et en visioconférence, le regard des enseignants, ainsi que la comparaison des évaluations en présentiel et à distance.

12h00 Pause déjeuner

13h30 : « *De l'observation de l'activité à l'évaluation des compétences littéraciques : une démarche empirique face à l'hétérogénéité des publics* »

David Guigui, Docteur en Sciences de l'éducation et de la formation, Université de Lille, Laboratoire CIREL (ULR 4354), équipe Théodile-CIREL

Résumé :

Cette intervention interroge la possibilité d'une observation rigoureuse des processus d'apprentissage dans des contextes marqués par l'hétérogénéité des publics et la diversité des parcours. À partir d'une recherche empirique menée auprès de jeunes adultes en formation professionnelle confrontés à des tâches de littératie numérique, elle montre comment l'analyse systématique de l'activité effective, par le codage minutieux des actions réalisées en situation, permet d'objectiver ce qui reste habituellement invisible : les schèmes opératoires, les stratégies d'appropriation et les « méta-schèmes » qui structurent la construction progressive des compétences. Cette approche, ancrée dans la théorie des champs conceptuels et la didactique professionnelle, peut offrir une alternative aux évaluations standardisées et aux catégorisations institutionnelles (« illettrisme », « remise à niveau ») en proposant une évaluation située, dynamique et centrée sur les processus d'appropriation plutôt que sur les seuls résultats. Elle ouvre ainsi des pistes pour penser

¹Lee S. Shulman, "Those Who Understand: Knowledge Growth in Teaching" in Educational Researcher, Vol. 15, No. 2 (Feb., 1986), pp. 4-14

l'enseignement du français dans le temps long de la littérature, en prenant au sérieux la diversité des démarches d'apprentissage.

14h30 : « *Les pratiques d'individualisation en formation des adultes : l'exemple du dispositif SIEG compétences-clés* »

Éléonore Lepers, Docteure en Sciences de l'éducation et de la formation, Université de Lille, Laboratoire CIREL (ULR 4354), équipe Proféor-CIREL

Résumé :

Dans les Hauts-de-France, le pacte régional d'investissement dans les compétences 2019-2022 a notamment pour ambition de garantir l'accès des publics fragiles aux parcours qualifiants par la consolidation des compétences-clés. L'offre de formation « Service d'intérêt économique général », mise en place dans ce contexte, propose trois programmes spécifiques adaptés à différents publics dont « Se former pour lire, écrire, agir » qui s'attache à la remédiation des savoirs de base et « Dynamique vers l'emploi » qui accompagne le retour à l'emploi. Dans une visée compréhensive, cette contribution s'intéresse aux enjeux liés aux pratiques d'individualisation instaurées au sein de ces parcours. Les résultats de l'enquête qualitative par entretiens et observations, menée dans quatre organismes auprès de formateurs et de stagiaires, révèlent ainsi que la mise en œuvre d'une autoformation accompagnée soutient l'apprentissage, mais présente également certaines limites.

15h30 Pause

15h45 : « *Les non-lecteurs scolaires face à l'enseignement du français au lycée* »

Maité Eugene, Maîtresse de conférences en Sciences de l'éducation et de la formation, Université de Lille, laboratoire CIREL (ULR 4354), équipe Théodile-CIREL

Résumé :

La présentation rendra compte de certains résultats de ma recherche doctorale (2018-2021). Dans cette étude, je me suis intéressée aux lycéens d'une classe de 2^{de} (16 ans) en France afin de décrire et comprendre les pratiques de ceux que j'ai nommés les non-lecteurs scolaires (NLS), à savoir les élèves qui se dérobent à l'obligation de lire les œuvres prescrites par leur enseignant·e de français. Qui sont ces élèves et quelles sont les raisons de leur non-lecture ? Comment travaillent-ils malgré ou plutôt *avec* leur non-lecture ? Mettant en regard les pratiques des élèves, en classe et hors de la classe, de celles de l'enseignement de la littérature au lycée, ma recherche fait émerger les logiques complexes de la non-lecture et donne à voir la diversité des NLS.

16h45 : *Synthèse des doctorants*

17h : *Fin de la journée*